

La spiritualité du Sacré-Cœur de Madeleine-Sophie Barat



*Julien Béchard, Archiviste et Enseignant-chercheur
Webinaire, 18 octobre 2025*

“ Pour une seule âme d’enfant, j’aurai fondé la Société du Sacré-Cœur. ”

Madeleine-Sophie Barat (1779-1865) demeure l’une des grandes figures spirituelles du XIX^e siècle français. À travers elle, se déploie une synthèse lumineuse entre contemplation et action, prière et éducation, humilité et rayonnement apostolique. Dans une époque marquée à la fois par les séquelles du jansénisme et par les bouleversements de la Révolution, elle a su proposer une spiritualité confiante, centrée sur l’amour du Cœur du Christ.

Son intuition est claire : faire connaître et aimer le Cœur de Jésus à travers l’éducation du cœur et de l’intelligence. Elle a voulu que chaque maison du Sacré-Cœur soit un lieu où la foi se transmette moins par les paroles que par le témoignage d’une vie évangélique, où la douceur et la charité révèlent le visage de Dieu.

Cette conférence propose d’explorer cette spiritualité du Sacré-Cœur à travers deux grands axes : d’abord, la formation intérieure de Madeleine-Sophie, façonnée par la lente libération d’un héritage janséniste pour entrer dans la confiance et l’amour ; puis, l’union du Cœur et de l’action, où l’éducation devient un acte de foi et de charité, participation vivante à la mission du Christ. En retraçant ce chemin, nous comprendrons mieux comment la spiritualité du Sacré-Cœur, loin d’être un simple culte dévotionnel, constitue une véritable école de vie chrétienne : un appel à aimer, à servir et à transformer le monde par la force d’un cœur uni à celui de Jésus.

I. MADELEINE-SOPHIE BARAT : UNE SPIRITUALITÉ SOLIDE, ÉDUCATIVE ET INTÉRIEURE

1. Une genèse paradoxale : une enfance janséniste

Madeleine-Sophie naît dans une famille influencée par le jansénisme, courant rigoureux et sévère du catholicisme, marqué par une crainte excessive de Dieu. Pourtant, au sein de ce foyer, une image du Sacré-Cœur est installée, symbole d’amour et de miséricorde.

Ce paradoxe entre peur et amour va marquer toute la jeunesse spirituelle de Madeleine-Sophie. Elle mettra des années à passer d’une vision de Dieu Juge à celle de Dieu Amour.

Plus tard, lors de sa formation à Paris auprès de son frère Louis, avant sa consécration religieuse, elle brode une image des Cœurs de Jésus et de Marie qu’elle offre à sa mère. Cette broderie traduit déjà son élan mystique :

Les flammes du Cœur brûlant de Jésus, le Cœur transpercé par la lance et le sang versé dans un calice. Et le Cœur de Marie, transpercé par le glaive de douleur. Le lis de la pureté et la rose de la charité. Les instruments de la Passion : la croix, la lance, l’hysope et le vinaigre. Le pélican donnant son cœur à manger à ses petits, symbole du don eucharistique du Christ, mort pour nous sauver. Le serpent et la pomme, symboles du mal, vaincu par la croix.

Cette broderie exprime déjà son désir de faire connaître et aimer le Cœur du Christ, d’en être le témoin dans les engagements du quotidien.

2. Une lente maturation spirituelle

Tiraillée entre une soif de sainteté et un sentiment d'indignité, Madeleine-Sophie traverse une véritable lutte intérieure qui façonne la densité de sa foi.

Ce chemin, long et exigeant, est éclairé par l'influence du Père Favre, son directeur spirituel, qui dans les années 1830 l'aide à vaincre l'héritage janséniste de son enfance pour s'ouvrir à l'amour du Sacré-Cœur.

Elle confiera plus tard :

« Il fut un temps où sur votre petite montagne de Sainte-Marie, je demandais à Dieu de m'envoyer beaucoup de croix, il me semblait que je n'en aurais jamais assez ; maintenant, il me suffit de les accepter avec amour. » (Adèle Cahier, II, p. 557)

Forte de cette maturation humaine et spirituelle, elle peut répondre avec une tendre fermeté à celles qui traversent l'épreuve du scrupule. C'est ainsi qu'elle s'adresse à une religieuse accablée par la tentation du désespoir :

« Dieu vous aime et veut vous sauver, c'est évident, et la seule faute que vous ayez à vous reprocher est d'en douter. Pour le remède à vos peines, vous avez tort de l'attacher à ma personne ; il doit vous venir de Jésus et de votre confiance en lui. » (Adèle Cahier, II, p. 367)

3. L'affirmation du Sacré-Cœur dans la mission éducative

Dès les débuts de la Société du Sacré-Cœur, Madeleine-Sophie manifeste un désir profond : que toute l'œuvre éducative trouve sa source dans l'amour du Christ.

L'éducation chrétienne ne peut se réduire à un encadrement moral ou intellectuel ; elle est avant tout transmission vivante de la foi, initiation au mystère de l'amour divin révélé dans le Cœur de Jésus.

Consciente que le nom porte une mission, elle s'engage pour que la congrégation puisse porter officiellement le nom de Société du Sacré-Cœur de Jésus.

Cette désignation n'est pas symbolique : elle exprime une orientation spirituelle fondamentale pour conformer la vie religieuse et l'apostolat éducatif à l'amour du Cœur du Christ.

Ainsi, l'enseignement devient bien plus qu'un service pédagogique : c'est un acte d'amour, une participation au mystère de la rédemption.

Aimer les enfants, leur transmettre la vérité avec douceur et exigence, les aider à grandir dans la foi, c'est, pour Madeleine-Sophie, faire connaître et glorifier le Cœur de Jésus. Elle voit dans l'éducation une contemplation active, une manière d'unir action et prière, mission et spiritualité, en un même mouvement d'offrande.

4. Caractéristiques de sa spiritualité

La dévotion de Madeleine-Sophie au Sacré-Cœur est profondément incarnée : loin d'une piété mièvre, elle s'enracine dans une expérience intérieure exigeante et tournée vers l'action.

Elle repose sur trois piliers :

- L'oraison et la vie intérieure, nourries par l'eucharistie ;
- L'action éducative, au service de la transformation du monde ;
- L'humilité et l'amour fraternel, vécus au quotidien.

Voici deux caractéristiques de la spiritualité du Sacré-Cœur de Madeleine-Sophie, ressorti lors de son procès de canonisation.

a) Une spiritualité d'humilité et de petitesse

Madeleine-Sophie tenait à ce que la congrégation se considère comme humble servante dans l'Église.

Adèle Cahier, sa secrétaire, rapporte cet épisode significatif de 1864, à la veille de sa dernière fête du Sacré-Cœur, alors qu'un prédicateur venait de faire l'éloge de la congrégation : « La mère Barat, se hâta d'y apporter ce correctif : [...] nous qui savons ce qui en est, nous nous humilions profondément devant Lui, nous le prions de nous pardonner toutes les fautes que nous avons commises à son service. N'oublions jamais que nous sommes parmi les ordres religieux, les dernières venues, et les plus petites dans l'Église. » (Adèle Cahier, II, p. 580)

Et jusqu'à ses derniers instants, elle rappelle l'importance de l'humilité.

Adèle Cahier rapporte un fait datant de mai 1865 : « La veille du jour où la crise qui l'emporta la réduisit au silence, elle passa dans la salle où se réunissaient les sœurs coadjutrices et leur adressa ces mots : 'Soyez bien humbles, mes bonnes filles ; vous allez dire : mais notre Mère radote, elle nous dit toujours la même chose ! Ah ! c'est que si ce seul degré manquait à l'échelle de votre perfection, lors même que vous auriez tous les autres, vous n'arriveriez pas au ciel'. Et tandis qu'on l'entraînait afin de lui faire prendre l'air, elle se retournait pour répéter : 'Vous comprenez, mes bonnes filles, avec ce seul degré de moins, vous ne pourriez pas arriver'. C'était son dernier adieu. » (Adèle Cahier, II, p. 599)

b) La charité, reflet du Cœur du Christ

Toute sa vie religieuse et apostolique est imprégnée de charité.

Au numéro 74 des Constitutions* de 1815, elle en souligne la place fondatrice : « Pour ce qui regarde la pratique de la charité, elles se rappelleront que c'est principalement pour cette vertu que Jésus-Christ nous a proposé à tous son divin Cœur comme modèle, en nous disant : 'Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés moi-même'. »

Ainsi, la dévotion au Sacré-Cœur n'est pas un culte intime : c'est une manière de vivre, d'aimer, de servir, dans un esprit de petitesse, d'abandon et de fidélité.

II. L'UNION DU CŒUR ET DE L'ACTION : L'HÉRITAGE SPIRITUEL DE MADELEINE-SOPHIE BARAT

1. *Une vie intérieure au cœur de l'action*

Madeleine-Sophie incarne une spiritualité profondément contemplative, vécue dans l'action éducative et le gouvernement de la Société du Sacré-Cœur.

Dans une lettre à Mère Gonzague Laure Junot (30 janvier 1857), elle écrit :

« Apprenez-leur à placer Jésus au premier rang ; accoutumez-les à le porter partout dans le recueillement, l'attention à sa sainte présence, au moins par une tendance du cœur ; c'est le tournesol qui suit naturellement l'astre qui l'attire, l'éclaire et le vivifie. »

Cette image du tournesol résume sa vie spirituelle : vivre dans la lumière du Christ, le chercher dans toute chose, unir contemplation et devoir quotidien.

*En 1987, les textes de 1815 et de 1982 ont reçu une approbation commune, l'un ne pouvant être séparé de l'autre.

2. Une passion apostolique

Madeleine-Sophie cherche à faire connaître l'amour du Christ à travers la mission éducative et caritative.

Dans un monde en crise spirituelle après la Révolution, elle répond au besoin de reconstruction chrétienne par une foi active et confiante.

Ses fondations à travers le monde témoignent d'un zèle missionnaire soutenu par la prière et la confiance dans le Cœur du Christ.

3. Le Cœur de Jésus au centre

Madeleine-Sophie place le Cœur du Christ au centre de sa vie et de son œuvre.

Elle dit en 1846 aux novices et religieuses de Conflans :

« Vous le savez, [le Cœur de Jésus] est le fondateur de cette petite Société ; longtemps avant qu'elle existât, il fit connaître à ses serviteurs qu'elle devait réunir l'esprit intérieur de sainte Thérèse, l'humilité et la douceur de saint Ambroise, le zèle de saint Ignace. » (Adèle Cahier, II, p. 425)

Et plus tard au même noviciat :

« Ah ! la dévotion au Sacré-Cœur, elle réunit tout : c'est la dévotion de l'amour... Si on la comprenait, comme on l'aimerait ; quel désir brûlant on aurait de la voir s'étendre et être connue de tous ; quel saint orgueil on éprouverait d'appartenir à ce Cœur sacré, de porter son nom, d'être persécutée pour son amour !... » (Conférences de Madeleine-Sophie Barat, II, 5 juin 1848)

Cette intuition se poursuit dans la tradition spirituelle de la Société du Sacré-Cœur, jusqu'à nos jours, comme l'expriment les Constitutions de 1982 (n° 7, citées par le pape François dans *Dilexit nos*, n° 150) :

« Poussées par l'amour du Cœur de Jésus, nous cherchons à faire grandir les personnes dans leur dignité humaine, comme fils et filles de Dieu, à partir de l'Évangile et de ses exigences d'amour, de pardon, de justice et de solidarité avec les pauvres et les marginalisés. »

Conclusion

De Madeleine-Sophie Barat émane une spiritualité complète : à la fois intérieure et apostolique, humble et audacieuse, profondément centrée sur le Cœur de Jésus.

Elle nous enseigne :

- à unir action et prière,
- à servir avec humilité,
- à aimer avec force et douceur,
- à espérer avec confiance, même au cœur de la nuit.

La véritable dévotion au Sacré-Cœur, pour elle, n'est pas un simple culte, une simple pratique : c'est un mode de vie, une offrande d'amour humble et joyeux pour que l'Amour soit aimé.